

La « résistance » des campus verts face au béton qui ravage tout



Multiplier les espaces verts face au béton.

À l'ère des grandes villes envahies par les édifices imposants, à l'ère des tours qui s'élancent effrontément haut dans le ciel et de la dense circulation automobile qui rend l'atmosphère difficilement respirable, quelques rares espaces verts résistent encore en milieu urbain au béton rampant. Force est de relever que nombre de campus universitaires (pas tous, malencontreusement) jouent sur ce plan un rôle écologique crucial, souvent avant-gardiste. Un survol rapide de certains de ces campus et l'examen de quelques exemples particuliers permettent de saisir la réalité qui s'offre à nous dans ce domaine.

Le cas spécifique de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) est à cet égard manifestement frappant. Le campus de l'AUB constitue un véritable parc boisé et fleuri. Surplombant un terrain de football et un vaste espace de gazon consacré à toute sorte de disciplines en athlétisme, de grands arbres majestueux bordés de parterres de fleurs offrent aux étudiants et au corps enseignant et administratif un environnement de travail enchanteur. Des allées pour promeneurs solitaires, ornées de vieux bancs très peu usés par le temps, ajoutent un élément fondamental au cachet écologique de ce campus.

Plus haut, dans un autre quartier de Ras-Beyrouth, la Lebanese American University (LAU, ex-BUC) offre à ses étudiants et professeurs un cadre semblable, mais d'une étendue plus réduite. Là aussi, les espaces boisés et les parterres fleuris assurent une atmosphère de quiétude et de sérénité aux étudiants et aux professeurs. Même situation à l'École supérieure des affaires (l'ESA) qui a hérité à la rue Clemenceau des espaces boisés et fleuris qu'avait aménagés sur le site, bien avant la guerre libanaise, l'ambassade de France.

Dans les régions est, les établissements universitaires ne sont pas en reste. L'Université Antonine de Baabda ainsi que la Notre Dame University (NDU) de Zouk Mosbeh ont réussi ainsi à concilier leur implantation en pleine zone urbaine avec les impératifs écologiques et la nécessité d'assurer également à leurs étudiants un milieu marqué par de larges étendues vertes.

Des campus « verts »

Mais cette « résistance » écologique au béton ne se limite plus depuis quelque temps à la seule dimension d'espaces boisés et fleuris, mais elle s'étend désormais à la notion de « campus verts » – dans le sens de la

préservation de l'environnement – et de « l'écocitoyenneté ». Crise des déchets oblige... Des expériences pilotes ont été initiées dans ce cadre dans certains campus universitaires.

À l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK), notamment, les préoccupations environnementales se sont intensifiées ces trois dernières années, grâce à l'action et, surtout, à la vision d'un « comité vert » particulièrement dynamique qui regroupe des professeurs et des cadres universitaires et qui, parallèlement à ses préoccupations portant sur les plantations, les espaces verts, et la préservation de la biodiversité locale, a inclus dans sa mission certains aspects du développement durable.

Ce projet de « campus vert » commence par le tri et le recyclage. Des poubelles de couleurs différentes ont ainsi été placées sur le campus pour recueillir les déchets organiques et non organiques. Dans le même temps, un centre réservé au tri et au stockage des déchets recyclables accueille de grands réservoirs pour le compostage des matières organiques. Des conférences ont été organisées dans ce cadre pour informer les étudiants et le corps professoral de ces nouvelles mesures.

Politique de réduction des déchets

Grâce aux efforts continus déployés par le « comité vert », une moyenne de 80 % du tri est effectuée de manière correcte sur le campus. Dans ce contexte, une véritable politique de réduction des déchets est envisagée, notamment en ce qui concerne la réduction de l'utilisation du plastique à usage unique.

Sur le plan de l'énergie, convient-il de noter en passant, le campus a installé des chauffe-eau solaires et 30 % de l'électricité sur le campus sont produits à partir de panneaux photovoltaïques.

D'autres projets sont par ailleurs à l'étude, visant notamment à mettre sur pied un projet d'irrigation « intelligent » des espaces verts et à agrandir les zones fleuries.

L'éducation à l'écocitoyenneté

Autre exemple d'initiative innovante au niveau du rôle écologique des établissements universitaires : la création par l'Université Saint-Joseph d'une Chaire de l'éducation à l'écocitoyenneté et au développement durable (CEEDD) qui part du constat qu'il n'y a pas de développement durable et de protection de l'environnement possibles sans la protection de

l'homme, lequel est partie intégrante de cet environnement. D'où le lien entre écologie et citoyenneté. La Chaire se propose de servir de plateforme à toutes les initiatives en faveur de l'environnement. La CEEDD assure ainsi des formations, encourage à la recherche et mène des activités de sensibilisation de manière à éduquer les générations montantes au concept de l'écocitoyenneté.

C'est dans cette optique qu'est né le projet « USJ verte » qui est fondé sur des actions portant sur les différentes thématiques du développement durable : l'énergie, l'eau, les espaces verts, la biodiversité, la pollution et, surtout, le tri des déchets.

C'est cette dernière thématique qui a été choisie pour ouvrir la marche en 2017-2018, sachant que chaque année verra la naissance d'un projet sur une thématique particulière (l'année prochaine devrait être consacrée à l'efficacité énergétique). Cette approche s'est donc traduite concrètement cette année par la gestion des déchets sur les campus. Quatre types de bennes de couleurs différentes ont ainsi fait leur apparition à l'USJ : une bleue pour les déchets recyclables, une rouge pour le papier, une verte pour les déchets organiques et une marron pour les autres déchets. Un cinquième type de bennes recueille les piles.

Déchets et activités récréatives

Chaque campus est chargé de collecter les sacs qu'il produit, et ceux-ci sont ramassés par une société. Les quelques bénéfices engendrés par la vente des déchets recyclables sont consacrés à des actions sociales.

Sur un autre plan, le tri des déchets donne lieu aussi à des activités créatives (et récréatives) qui impliquent les étudiants : projet de création d'art (« upcycling ») utilisant les objets recyclables ; défilés d'habits recyclés à partir de vêtements donnés par les jeunes ou les professeurs, dans le cadre d'un projet avec l'école Esmod...

Autant d'initiatives qui reflètent à n'en point douter un regain d'intérêt et une sensibilisation accrue, dans les milieux universitaires, aux problèmes de l'environnement, parallèlement à la volonté d'un retour à la nature. Preuve en est la préservation et la multiplication des espaces verts et boisés, bordés de parterres de fleurs, dans nombre de campus universitaires, malgré leur emplacement sur des sites urbains denses et encombrés. Les enceintes universitaires constituent ainsi l'un des cadres idéaux à la « résistance des espaces verts » face au béton qui emporte tout sur son passage.